sonne. Il l'aimait de toute la force de son âme ; il l'a aimée assez pour lui sacrifier sa vie. Qu'on lise cette histoire et qu'on nous dise si jamais époux a su mieux comprendre le cœur de son épouse, et s'est mieux appliqué à lui plaire en toutes choses ; si jamais épouse a mieux deviné le cœur de son époux, et s'est mieux établie comme son ange et sa compagne de tous les jours ? Non, la Religion seule sait inspirer de pareilles amours, les conserver et les couronner. Qu'on veuille bien nous pardonner cette digression ; le sujet nous l'a fournie comme naturellement.

Albert se laissait quelquefois aller à un abattement passager, à la pensée des obstacles que ses vœux rencontraient. Une fois, il crut devoir oublier Alexandrine ; il ne voyait pas comment il pourrait jamais l'épouser ; mais ses efforts ne réussirent qu'à le faire tomber en langueur. Rien de plus touchant que les lettres qu'il écrit sous l'empire de ces cruelles incertitudes qui rongeaient son pauvre cœur ; mais il priait, il espérait. Il aimait Dieu et continuait d'aimer sa douce Alexandrine. Alexandrine non plus ne pouvait oublier Albert. Leurs deux vies ne pouvaient se compléter que l'une par l'autre ; semblables à deux fleurs dont les tiges ont besoin d'un support mutuel, elles s'étiolaient séparées. Le Ciel, enfin, qu'ils mettaient de part dans tous leurs projets, les réunit un jour. Quel bonheur ce dut-être ! hélas, comme tous les bonheurs de la terre, cela leur parut un songe. " Tous les deux, nous croyions rêver, " dit Alexandrine. Cet heureux rêve, pendant lequel ils n'entrevoyaient que du bonheur sans mélange pour l'avenir, devait durer *dix jours*. Au bout de ce temps, la santé d'Albert ne fit que s'altérer davantage, et Alexandrine ne cessa d'entretenir des craintes à son sujet jusqu'au moment ou son doux ami cessa de vivre. Certes, si pour couronner un amour si vrai, si fidèle et si pur, *dix jours* est tout ce que la Divine Providence a cru devoir accorder à Albert et à Alexandrine ; les amours de cette terre ont besoin d'être continués dans le ciel et de ne point mourir avec les corps. Mais le pieux Albert et sa compagne avaient établi leurs âmes dans le Ciel pour les pénétrer d'immortalité.

" Oh non," écrivait Albert à Alexandrine, " je ne crois pas qu'on puisse " aimer avec innocence, avec profondeur, je ne crois pas qu'on puisse vous " aimer enfin sans être pénétré de religion et d'immortalité." " Il me semble," écrivait de son côté Alexandrine dans son journal, " que nos " âmes (celle d'Albert et la sienne) ont de quoi s'aimer et se com- " prendre pour la vie et pour l'éternité !—Sans doute, mon Dieu, ce ne " serait pas trop d'avoir souffert toute la vie pour avoir toute l'Eternité " avec ceux qu'on chérit..... Je ne veux rien d'heureux qui ne vienne " du Ciel."